



HAL
open science

La haute couture dans "Barbe bleue" (Amélie Nothomb)

Jacques Marckert

► **To cite this version:**

Jacques Marckert. La haute couture dans "Barbe bleue" (Amélie Nothomb). Femmes et tissage, Oriane Chevalier; Mawada Zid, Sep 2024, Clermont-Ferrand, France. hal-04702010

HAL Id: hal-04702010

<https://hal.science/hal-04702010v1>

Submitted on 21 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Public Domain

La haute couture dans *Barbe bleue* (Amélie Nothomb)

Introduction [diapo 2]

En publiant *Barbe bleue* en 2012, Amélie Nothomb exploite les potentialités d'une première trame, le conte de Perrault, et la passe au prisme du luxe, de l'esthétisme, de la préciosité. Saturnine, une jeune Belge installée à Paris, cherche une colocation. Elle est reçue par don Elemirio, dans un somptueux appartement, et apprend que huit autres femmes l'ont précédée avant de disparaître. Le mystérieux hôte, en effet, leur avait défendu l'accès à la chambre noire de sa demeure et ces dernières, guidées par la curiosité, ont payé leur infraction au prix fort.

Le projet de don Elemirio a tout de l'extravagance : tuer ses victimes en les frigorifiant, les vêtir de beaux atours et les photographier pour reproduire le spectre de la lumière, du blanc au noir, en passant par les sept nuances de l'arc-en-ciel. Dès lors, Saturnine vient achever ce chapelet chromatique et se voit attribuer la couleur jaune qui structure l'intrigue au détour de plus d'une page. Cependant, le caractère de l'héroïne repousse l'échéance tragique : très bavard, le roman prend la forme d'un vigoureux dialogue où la jeune femme résiste à un homme qui s'en énamoure, jusqu'à prendre le bourreau à son propre piège après plusieurs soirées passées dans les plaisirs de l'art et de la gastronomie.

On le voit déjà, Amélie Nothomb fait de la couture un prétexte, le point de départ à une réflexion sur ce qui fait la beauté dans un monde que menace la banalité de la laideur. En effet, d'après les mots de la romancière, « l'un des grands thèmes [de son œuvre], c'est l'alchimie »¹, [diapo 3] au point que ce motif aimantera nécessairement notre étude. C'est pourquoi, nous porterons d'abord notre attention sur la figure de don Elemirio, sur son talent, ses créations, scrupuleusement tissées dans un cynique jeu de massacre. Par la suite, nous comprendrons qu'une telle activité est étroitement liée à une ambition plus haute, d'ordre transcendantal, au croisement des arts et des nobles matières. Finalement, il apparaît que *Barbe bleue* est à tenir pour un alambic réenclenchant de jour en jour l'élaboration du Grand Œuvre. À la recherche de l'absolu, notre esthète multiplie les expériences et les

¹ Amélie Nothomb fait cette déclaration dans l'interview qu'elle consacre à son propre ouvrage, *Barbe bleue*, en 2012, <<https://www.youtube.com/watch?v=zWL1nRWjmXo>>.

morceaux de bravoure pour atteindre les sublimes dimensions d'un or qui ne cesse de diffuser les auréoles de sa pureté.

I – L'atelier de *Barbe bleue* [diapo 4]

a) Quelques vêtements [diapo 5]

En apparence, aucun élément n'associe le héros à la haute couture. Celui-ci « port[e] les vêtements les plus ordinaires, [et] rien dans son allure ne ret[ient] le regard »². Par la suite, cette simplicité est redoublée dans une scène nocturne où don Elemirio « port[e] une chemise de nuit blanche, comme les hommes du passé »³. La répétition du verbe, dans nos deux passages, trahit l'importance du vêtement dans une œuvre déclinant certaines pièces sans grande importance. Si l'homme « revêt[...] un grand tablier par-dessus sa tenue d'intérieur »⁴ avant de faire la cuisine, Saturnine, pour sa part, « revêt[...] un kimono par-dessus sa nuisette »⁵. Une nouvelle fois, la récurrence verbale prouve ce que *Barbe bleue* doit au domaine de Chanel, rapidement conçu comme un art à part entière.

b) Un grand couturier [diapo 6]

Ne nous y trompons pas : en dépit des apparences, don Elemirio est un grand couturier : [diapo 7]

[L]a couture est l'une de mes passions. Quand je me suis retiré du monde, je venais d'acheter une machine à coudre. Les vêtements d'aujourd'hui me désespèrent par leur vulgarité. Ceux que je porte sont quelconques, me direz-vous. Il y a vingt ans déjà, ce quelconque était devenu introuvable. Ce pantalon représente trois heures de travail.⁶

Enfermé dans les murs de son atelier d'ivoire, le héros file, telle Pénélope, l'éclatant palliatif à la misère humaine. Par un habile travail de métamorphose, Nothomb fait de *Barbe bleue* un dandy en lui confiant une tâche traditionnellement réservée aux figures féminines. À ce titre, il n'est guère étonnant que Saturnine considère que son

² Amélie Nothomb, *Barbe bleue*, Paris, Albin Michel, « Le Livre de Poche », 2012, p. 14.

³ *Ibid.*, p. 93-94.

⁴ *Ibid.*, p. 28.

⁵ *Ibid.*, p. 93. On retrouve le kimono à la page 99, et la nuisette à la page 105, cette fois portée par Émeline, la première victime du héros.

⁶ *Ibid.*, p. 60.

interlocuteur « cose[...], comme une fée »⁷ en remettant sur le métier le fruit de son inquiétant ouvrage.

c) Au bonheur des dames [diapo 8]

Au fur et à mesure que progresse le fil narratif, les intentions de don Elemirio se précisent, témoin l'ample énumération des femmes sacrifiées, soigneusement associées à un habit et à une couleur : [diapo 9]

Émeline	Robe couleur de jour inspirée de Peau d'Âne ⁸	Jaune pâle ?
Proserpine	Chapeau claque en dentelle de Calais	Blanc
Séverine	Cape catalpa	Bleu subtil
Incarnadine	Veste flamme	Rouge orangé
Térébenthine	Ceinture-corselet	Noir
Mélusine	Fourreau sans manches, à col roulé	Vert ?
Albumine	Chemisier coquille d'œuf au col meringue	Blanc (cassé ?)
Digitaline	Gant mesureur	Pourpre

L'ensemble de ce tableau s'inscrit dans une longue tirade⁹ fondée sur le champ lexical de la couture. « [É]toffe »¹⁰, « organdi »¹¹ et « taffetas »¹² s'épousent dans une entêtante valse de matières, soutenue par la multiplication des précisions techniques – « j'ai créé »¹³, « j'ai fondu »¹⁴, « j'ai inventé »¹⁵. En outre, don Elemirio semble fier de s'appuyer sur un ouvrage fictif, le « *Catalogue universel des coloris*,

⁷ *Ibid.*, p. 61.

⁸ *Ibid.*, p. 105.

⁹ *Ibid.*, p. 62-63.

¹⁰ *Ibid.*, p. 62.

¹¹ *Id.*

¹² *Ibid.*, p. 63.

¹³ *Ibid.*, p. 62.

¹⁴ *Id.*

¹⁵ *Ibid.*, p. 63.

taxinomie établie en 1867 par la métaphysicienne Amélie Casus Belli »¹⁶, espèce d'essai théorique illustrant la variété de la palette du peintre.

Nous avons donc affaire à « huit femmes »¹⁷, formule abondamment répétée dans l'œuvre, sans doute empruntée au film de François Ozon **[diapo 10]** où les actrices portent des vêtements qui préfigurent les teintes des victimes de don Elemirio, prises en *filature* dans tous les sens du terme. En outre, la référence au film policier est confirmée par Saturnine elle-même, dont la clairvoyance n'a de cesse de surprendre : **[diapo 11]**

[J]a béatitude de l'amour ressemble à celle que chacun éprouve en présence de sa couleur préférée. Si j'avais mieux retenu votre exposé sur les vêtements que vous avez créés pour chacune de vos femmes, j'aurais pu, comme au Cluedo, attribuer une couleur à chaque prénom. Je me rappelle une cape bleue, un chemisier blanc et des gants pourpres. Il y avait aussi une veste flamme qui doit correspondre à l'orangé.¹⁸

En somme, on observe que le projet du héros repose sur la saisie chromatique des matières et de la haute couture, poussée dans ses derniers retranchements grâce aux pulsions esthétiques d'un homme qui ne renonce jamais à la perfection. Les vêtements se suivent et ne se ressemblent pas, dans *Barbe bleue*, tout en s'inscrivant dans une création qui excède les bornes du seul art de broder.

II – Mon art vient de plus loin¹⁹ **[diapo 12]**

a) « [J]e pratique la photographie de manière instinctive »²⁰ **[diapo 13]**

Don Elemirio capture ses victimes de plusieurs façons : il les accueille, les aime, les séduit, enfile ses créations sur leurs cadavres avant de les photographier :

[diapo 14]

- Vous les avez photographiées mortes ?
- Photographier une vivante, c'est trop difficile, cela bouge sans cesse. [...]
- Quel est l'intérêt de photographier une morte ?

¹⁶ *Ibid.*, p. 62. Cet ouvrage est également mentionné à la page 83.

¹⁷ *Ibid.*, p. 8, parmi plusieurs occurrences.

¹⁸ *Ibid.*, p. 112-113.

¹⁹ Nous reformulons ici l'un des plus célèbres vers de *Phèdre*.

²⁰ Amélie Nothomb, *Barbe bleue*, *op. cit.*, p. 88.

- Le rôle de l'art est de compléter la nature et le rôle de la nature est d'imiter l'art. La mort est la fonction que la nature a inventée dans le but d'imiter la photographie. Et les hommes ont inventé la photographie pour capter ce formidable arrêt sur image qu'est l'instant du trépas.²¹

L'inaugurale célérité de l'échange fait place à l'envolée lyrique d'un cadreur dont les théories ne sont pas sans rappeler les considérations de Victor Hugo ou de Théophile Gautier dans l'histoire du réalisme et du Parnasse. En d'autres termes, don Elemirio prononce un art poétique défendant son idéal de beauté, brusquement révélé à l'approche d'un dénouement prenant les allures d'une macabre exposition :

[diapo 15]

[u]ne ampoule éclairait les huit portraits qui rythmaient les murs noirs. Un emplacement avait été ménagé pour le neuvième. Ce vide la fit frissonner, elle eut l'impression de sentir les huit agonies qui avaient eu lieu dans la pièce et respira à fond.²²

C'est dans l'exiguïté de la chambre noire qu'est brusquement diffracté le prisme de la lumière blanche, tristement versé sur les corps des disparues dont les vêtements trahissent le fantôme colorimétrique du héros.

b) *Le Rouge et le Noir* [diapo 16]

Lorsque Saturnine reçoit sa meilleure amie Corinne, le morceau de cake partagé par les deux femmes permet de condenser les intentions de don Elemirio, par réduction culinaire : **[diapo 17]**

- [...] On voit la lumière en transparence des fruits confits. Les cerises ressemblent à des rubis, l'angélique à des émeraudes. Enchâssées dans la pâte translucide, on croirait un gemmail.

- Un quoi ?

- Un gemmail, c'est un vitrail en pierres précieuses. Et puis, tu poses la tranche sur l'assiette dorée et le trésor est complet.²³

Pour analyser l'ampleur de cette conversation, il faut retourner aux pages de Huysmans où le protagoniste, des Esseintes, cisèle à l'en faire mourir la carapace d'une innocente tortue. Dès lors, on soupçonne combien don Elemirio fait à son tour de la couleur le point de départ à l'élaboration de son chef-d'œuvre : **[diapo 18]**

²¹ *Ibid.*, p. 97.

²² *Ibid.*, p. 120.

²³ *Ibid.*, p. 47.

Il se détermina [...] à faire glacer d'or la cuirasse de sa tortue.

Une fois rapportée de chez le praticien qui la prit en pension, la bête fulgura comme un soleil, rayonna sur le tapis dont les teintes repoussées fléchirent, avec des irradiations de pavois wisigoth aux squames imbriquées par un artiste de goût barbare.

Des Esseintes fut tout d'abord enchanté de cet effet ; puis il pensa que ce gigantesque bijou n'était qu'ébauché, qu'il ne serait vraiment complet qu'après qu'il aurait été incrusté de pierres rares.²⁴

Ces brillantes lignes du roman fin-de-siècle, qui structure par ailleurs le dernier roman de Nothomb, *L'Impossible retour*, annoncent les vues artistiques du héros de la romancière, des années plus tard, révélées par l'intelligence de Saturnine : **[diapo**

19]

7, c'est le spectre. Oui, mais vous avez tué 8 femmes, et peut-être bientôt 9, si l'on m'inclut. C'est oublier que dans notre réalité, aux deux extrémités du spectre, il y a le noir et le blanc – absence ou présence absolue de ce qui constitue votre souverain plaisir : les couleurs.²⁵

Pour formuler les choses autrement, le tropisme esthétique de don Elemirio repose sur une série d'expérimentations, toutes plus abjectes les unes que les autres, mues par la nécessité de trouver, pour achever la fresque des défuntés, la nuance qui fait encore défaut : le jaune.

c) La « jupe Dom Perignon »²⁶ **[diapo 20]**

Au milieu du récit, l'héroïne découvre « une longue jupe en velours doré »²⁷, une « somptueuse étoffe »²⁸ qui « épous[e] si parfaitement sa taille qu'elle [ressent] l'impression d'une étreinte amoureuse »²⁹ : **[diapo 21]**

Des bottines noires à hauts talons complétèrent l'ensemble.

La psyché lui renvoya une image saisissante. « Je n'ai jamais porté un vêtement aussi élégant de ma vie », songea-t-elle.

Elle passa un temps interminable à contempler son reflet et à caresser ce velours : elle en frémissait de plaisir. L'or de la jupe chatoyait autour d'elle.³⁰

²⁴ Joris-Karl Huysmans, *À Rebours* (1884), Paris, Gallimard, « Folio classique », 2019, p. 112-113.

²⁵ Amélie Nothomb, *Barbe bleue*, *op. cit.*, p. 112.

²⁶ *Ibid.*, p. 60.

²⁷ *Ibid.*, p. 59.

²⁸ *Id.*

²⁹ *Id.*

Hyperboles et allitérations ne manquent pas pour chanter les louanges d'une parure à nulle autre pareille, structurant et suturant la suite des événements : **[diapo 22]**

Elle s'assit sur le lit et caressa la doublure. Une transe d'une subtilité déchirante s'empara d'elle. Elle retourna la jupe de manière à faire rendre gorge à ce jaune. L'habit écorché montra ses tripes sublimes. La douceur de ce tissu exaspéra les mains, puis les joues, de l'éberluée.

À observer le travail du couturier, le point témoignait d'un équilibre idéal entre maîtrise et émotion. [...] La jeune femme se souvint de l'impression d'étreinte qu'elle avait éprouvée en refermant le vêtement sur son corps, quelques heures plus tôt. Existait-il un chamanisme de la machine à coudre ?³¹

Sans aucun doute, don Elemirio est un magicien d'or capable de « deviner [d'un simple coup d'œil [l]es mensurations »³² de son invitée, photographiée bien vivante à l'issue du conte. Contre toute attente, la galerie des masques est sur le point de se refermer : **[diapo 23]**

Précisons que ces neuf teintes sont subtiles. J'ai choisi pour chacune la nuance la plus déchirante. Le jaune peut être le ton le plus laid du monde. Pour vous, j'ai composé le jaune asymptotique, dont vous avez pu constater l'ineffable splendeur. Oui, vous êtes le jaune et ce n'est pas un hasard si vous arrivez à la fin : c'est la couleur métaphysique [...]. L'opposition noir/jaune constitue le contraste physiologique maximal de la rétine humaine.³³

La haute couture accompagne l'exhaussement de l'âme attirée par les sphères de l'excellence. La jupe de Saturnine est une ligne de chute, l'ultime élément d'une quête où s'entrelacent les photos, les toiles, les couleurs, sans souci des frontières. À cet égard, *Barbe bleue* prend la forme d'une vaste épopée, celle d'une main humaine continuellement tendue vers ce qui fait l'essence de la beauté.

III – La Recherche de l'absolu [diapo 24]

Le projet de don Elemirio possède une dimension alchimique dont la distillation est assurée par trois motifs sur lesquels il est essentiel de revenir : les œufs, le champagne et la femme à part entière.

a) Les Œufs du destin (Boulgakov) [diapo 25]

³⁰ *Id.*

³¹ *Ibid.*, p. 71-72. Voir également les pages 83 et 116.

³² *Ibid.*, p. 60.

³³ *Ibid.*, p. 113.

« J'ai une passion inconsiderée pour les œufs »³⁴, déclare Amélie Nothomb au micro de France Inter, propos déjà contenu dans le texte à l'étude : **[diapo 26]**

J'ai une telle obsession pour les œufs que si je me laissais aller, je ne mangerais rien d'autre. À vingt ans, j'ai tenté l'expérience de consommer des œufs *ad libitum* pendant quinze jours. Mes six œufs quotidiens me mettaient en transe.³⁵

En nouvelle poule aux œufs d'or, don Elemirio partage la réminiscence du délire inspiré par un aliment presque pythique dont il multiplie les éloges : **[diapo 27]**

- J'ai une passion théologique pour les œufs. [...]

L'hôte alla chercher des tasses en or massif et les remplit d'une onctuosité jaune. Saturnine en resta figée d'éblouissement.

- Ce jaune opaque dans cet or baroque, c'est d'une beauté ! finit-elle par dire.³⁶

La scène est burlesque, étonnante, mais permet de comprendre que l'or, d'après l'esthète, « est la substance de Dieu »³⁷, celle que nous retrouvons dans les œufs « disposés en pyramide »³⁸ pour mieux se rapprocher d'un azur en direction duquel se surpassent les efforts du cuisiner. En outre, en confectionnant son divin saint-honoré, ce dernier « glisse[...] dans le caramel bouillant quelques feuilles d'or »³⁹, cette substance à laquelle trinquent chaque jour les deux convives, sans la moindre variation⁴⁰. En somme, on observe que le métal précieux apparaît d'abord sous sa forme liquide, chauffée, fondue, comme passé dans l'entonnoir d'un enchanteur soigneux d'extraire une matière prise entre plusieurs épreuves chimiques.

b) « Il y a un réconfort que seul le grand champagne procure »⁴¹ [diapo 28]

À l'état liquide de l'or répond la nébulisation d'une substance distillée par l'alcool. Là encore, il est inutile de s'attarder sur l'amour de Nothomb pour le breuvage suprême, notamment célébré dans la piscine du *Fait du prince* où

³⁴ Cette déclaration est extraite de l'interview donnée par Amélie Nothomb, en 2024, au micro de France Inter, <<https://www.youtube.com/watch?v=2hqWll7ge14>>.

³⁵ Amélie Nothomb, *Barbe bleue*, *op. cit.*, p. 101-102.

³⁶ *Ibid.*, p. 23-24.

³⁷ *Ibid.*, p. 24.

³⁸ *Ibid.*, p. 14.

³⁹ *Ibid.*, p. 36.

⁴⁰ Voir, par exemple, *ibid.*, p. 48.

⁴¹ *Ibid.*, p. 101.

s'accumulent plusieurs bouteilles **[diapo 29]**. Cependant, remarquons qu'avec *Barbe bleue* l'autrice passe en revue quelques millésimes, « Laurent-Perrier, Roederer »⁴², « Dom Pérignon 1976 »⁴³, « Krug-Clos du Mesnil 1843[...] le champagne le plus cher du monde »⁴⁴. L'alcool est à consommer sans modération, chez l'écrivaine, mais le tout est de montrer que l'ivresse est indissociable de la trajectoire de l'être vers la beauté, par transsubstantiation. Ainsi, Saturnine considère que « le champagne [...] est la version fluide »⁴⁵ de l'or, avant de filer la métaphore : **[diapo 30]**

- Allons, dit-elle en vidant le reste de la bouteille, on n'a pas le droit de sombrer dans la mélancolie quand on boit cet élixir. [...] Une seule consigne : ne pas prendre de champagne rosé.

- Cela va de soi. Préférer la mièvrerie du rose au mysticisme de l'or, quelle absurdité !

- L'inventeur du champagne rosé a réussi le contraire de la quête des alchimistes : il a transformé l'or en grenadine.⁴⁶

La référence est explicite : il est bien question du *magnum opus*, à savoir la transmutation du plomb par phases successives. En ce sens, les coupes de champagne de don Elemirio sont autant d'éprouvettes **[diapo 31]** essayant divers états d'un même alcool, autant de figurations d'un art de coudre et de créer toujours attiré par un possible affinage. D'après l'hôte, effectivement, l'alchimie « est la plus haute trouvaille mystique de tous les temps »⁴⁷, et c'est bien dans la circularité d'incessantes tentatives que se tisse la trame d'un conte fondé sur les métamorphoses d'un savoir-faire qui agonise dans sa propre révélation.

c) *La Fille aux yeux d'or* **[diapo 32]**

Après l'œuf et le champagne, l'or se fixe progressivement sur Saturnine en personne : **[diapo 33]**

- Après cinq heures de couture, je n'avais plus la force de cuisiner. [...] M'en voulez-vous si nous nous passons de champagne ce soir ?

⁴² *Ibid.*, p. 43.

⁴³ *Ibid.*, p. 56.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 119.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 37.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 42.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 104-105.

- Vous plaisantez. J'ai toujours rêvé d'un dîner caviar-vodka.
- Et puis, votre jupe joue le rôle du champagne.⁴⁸

Autrement dit, le métal précieux connaît son dernier état, solide, pris en charge par un accessoire de fortune et une couture plus haute que jamais. Néanmoins, certaines tenues collent à la peau, et si la prisonnière parvient à tuer l'homme qui la retient, la dernière phrase du roman agit comme une volte-face : « [à] l'instant précis où don Elemirio mourut, Saturnine se changea en or »⁴⁹. De près ou de loin, la scène n'est pas sans évoquer un épisode du premier Tomb Raider [diapo 34] où l'héroïne, Lara Croft, en visitant le palais de Midas, se transforme au contact de l'immense paume du roi de Phrygie. C'est tout l'enjeu du roman : enfermée dans le royaume d'un magnat de l'étoffe et du diamant, la colocataire incarne le parcours d'une quête esthétique résolue dans la sublimation. Si l'on se rappelle que le saturnisme est une maladie causée par le plomb, c'est ici l'or qui cause la perte de Saturnine, mourant d'avoir trop joué son rôle de muse dans ses habits de lumière.

Conclusion [diapo 35]

Barbe bleue est un patchwork, une intrigue multipliant les aiguilles pour assurer l'épaisseur du conte. Le rôle de la couture fait place à une profonde réflexion sur les illusions perdues d'un art tendu vers ses derniers retranchements, puis au tableau métaphysique de la beauté conçue dans son rapport à l'or et à la préciosité. En alchimiste, Nothomb passe du mystère de la chambre noire au parfum de la dame en jaune, convoque le récit de Perrault pour aboutir à la mise en scène de ces corps qui, nus ou revêtus, s'agrègent sur l'ample fresque de la splendeur. Si don Elemerio, au début de l'œuvre, « perd[...] le fil de [s]on récit »⁵⁰, il appartient à l'inverse au lecteur de se tenir au plus près d'un tissu romanesque incontestablement redynamisé par la machine, à coudre et à écrire, d'une des plus fascinantes autrices du XXI^e siècle.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 60-61. Voir les pages 69, 73 et 77, pour d'autres évocations du vêtement.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 125. Voir aussi le symbole des « armures en or », *ibid.*, p. 86.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 21.